

Avant-propos

Protestantismes en lusophonies

Ce dossier présente les principaux apports du colloque organisé par *Lusotopie* sous le même intitulé du 12 au 14 décembre 1997, à l'Institut franco-portugais de Lisbonne.

Conformément au projet de notre revue, il s'est agi de mettre à profit notre diversité pour interroger ensemble un champ où l'histoire, la culture et l'émigration portugaises ont été constructives, puis participatives d'espaces et de sociétés très différents. C'est ce qui nous fait définir plus volontiers ce champ comme *lusotope* que comme lusophone. Nous en interrogeons la pertinence pour des analyses en sciences sociales ; nous en explorons la fécondité potentielle, nous y cherchons des transversalités stimulantes qui puissent transcender nos cloisonnements sectoriels. Mais nous en guettons aussi les ambiguïtés, les périls dérivant de présupposés culturalistes admis sans y prendre garde, les zones d'ombre qu'une autre configuration spatio-culturelle n'aurait peut-être pas la vertu de mettre aussi clairement en évidence.

Notre rencontre précédente portait sur le lusotropicalisme¹. Nous avons retenu ce thème pour sa place centrale dans une certaine idéologie portugaise, en son temps dominante. Cette fois au contraire, avec le protestantisme, c'est sur une marge que nous avons choisi de nous pencher. Il s'agit même doublement d'une marge : dans la réalité et dans le discours. Du moins cette position marginale du protestantisme est-elle *a priori* commune à l'ensemble du champ lusotope. Où qu'elle se soit développée, on sait bien en effet que la culture portugaise a été fortement marquée par une très longue unicité catholique ; que partout l'Église et le pouvoir politique y ont eu durablement partie liée ; et que par-delà les évolutions perdurent bien des marques tenaces d'un tel passé, notamment au plan des références identitaires en matière symbolique et religieuse.

Le protestantisme n'est certes pas le seul vecteur de diversification. Mais il présente un intérêt tout particulier, pour trois raisons au moins : d'abord, pour être présent sous des formes très diverses dans toute l'aire lusophone (pays, communautés, émigrations) ; ensuite, pour le rôle essentiel de la langue, parlée et plus encore écrite, comme commun support de sa

1. *Lusotropicalisme. Idéologies coloniales et identités nationales dans les mondes lusophones*, Paris, Karthala, 1997, 592 p.

diffusion ; enfin, parce qu'en dépit d'une dynamique récente parfois spectaculaire, il reste un phénomène encore mal et très inégalement connu.

De quelle façon, et dans quelles limites, son étude peut-elle permettre de mieux comprendre les mutations, les capillarités et les flux dans lesquels les uns et les autres – Portugal, composantes des mondes lusophones, héritiers de l'aire latine – se sont insérés et s'insèrent encore, plus ou moins étroitement ? C'est ce sur quoi nous avons souhaité réfléchir, en privilégiant un abord sous quatre angles.

De la pertinence de l'étude des marges

Dans la culture portugaise – comme dans l'essentiel des cultures latines – « le » protestantisme est traditionnellement ressenti, et se ressent lui-même, comme une marge, voire comme un corps étranger. C'était sans doute aussi vrai naguère encore dans le reste de l'aire lusophone (Brésil, Afrique coloniale notamment), mais l'importance numérique récente des communautés « évangéliques » y rend désormais la notion de marge plus discutable. La notion n'a bien sûr pas qu'une acception quantitative. Elle a aussi validité géographique et sociologique. Cela tient notamment au caractère de greffe récente du protestantisme dans le temps long de l'histoire et de l'expansion portugaises ; à sa marginalité socio-politique (qu'il convient d'explorer précisément dans ses différents sites) ; à son émiettement face à la puissante homogénéité affichée de l'Église catholique.

De cette diversité découle d'ailleurs une difficulté certaine à définir l'objet d'étude : y a-t-il « un » ou « des » protestantismes, et quelles en sont les limites ? L'antériorité historique confère-t-elle une valeur référentielle, fût-ce à des communautés numériquement très réduites ? Quelle différence admettre, et sur quels critères, entre « sectes » et « nouveaux mouvements religieux » ? Le moins que l'on puisse dire est que le discours usuel est brouillé, alors même qu'il lui arrive de s'étaler à la « une » de l'actualité.

En fait, cette singularité même du protestantisme peut nous amener à réfléchir à la relativité de la notion de marge(s) et à son hétérogénéité. Marges par rapport à quel centre, lui-même fondé sur quelles certitudes, idéologiques ou politiques par exemple, et jusqu'à quel point assuré de sa pérennité ? Marges situées où, puisqu'aussi bien elles paraissent – de « néo- » en « néo- » – en constant renouvellement ?

Qui plus est, qu'entend-on par marginalité en matière religieuse ? Une attitude religieuse se caractérisant par la marginalité puise sans doute sa force dans sa différence ; mais ce peut être aussi bien pour s'écarter du centre (pour s'en distinguer, s'en différencier, telle une élite vis-à-vis du commun) que pour s'y substituer (sortir de la marginalité en gommant le centre, soit en le remplaçant, soit en lui ôtant sa spécificité de centre unique). Et il est sans doute diverses possibilités de combinaisons intermédiaires, jouant à la fois sur les deux tableaux et sur l'ambiguïté même d'un positionnement qui peut fort bien évoluer avec le temps... et avec les rapports de forces au sein du contexte socio-politique et culturel ambiant.

La première chose à faire était donc de cerner ce dont nous entendions parler ; de rendre opérationnelles les notions employées, comme celles de marge ou de minorité, en leur donnant un contenu aussi clair que possible.

À partir de là, on pouvait essayer de comprendre quels liens se sont noués, à différents moments et dans les divers espaces lusophones, entre le champ politique, les rapports sociaux, les identités culturelles et les attaches religieuses. Étudier les ressorts et les dynamiques socio-politiques des appartenances confessionnelles nous permettrait peut-être de préciser en quoi les processus portugais, brésiliens, luso-africains en la matière peuvent être apparentés et reliés entre eux, et s'il y a sur ce plan une évolution qui serait en tout ou en partie commune à l'aire lusophone – ou, peut-être, plus largement, à l'aire latine.

Le relatif effritement de la norme centrale traditionnelle, celle du trône/autel, sur le long temps de l'époque contemporaine, permet enfin de mieux connaître ce phénomène de diversification référentielle, à la fois pour l'intérêt qu'il présente en lui-même (pour l'analyste... et pour l'analysé, longtemps privé d'un miroir public relativement fiable), et comme révélateur de transformations qui le dépassent largement. On peut ainsi penser que l'évolution actuelle des protestantismes annonce, ou à tout le moins permet de mieux comprendre la diversification parallèle de fait du catholicisme. C'est en effet peut-être par l'étude des minorités et des marges que l'on peut le mieux comprendre, comme grâce à un réactif, les situations majoritaires et les tendances lourdes de leur évolution. Mais aussi, par-delà même le champ religieux apparent qui est le sien, ne peut-on lire dans cette évolution, parfois plus clairement qu'ailleurs, quelques-unes des clefs majeures de la transformation sociale dans son ensemble, sur les plans culturel et politique y compris ?

Du monopole à la diversité : genèse et évolution du champ religieux contemporain

Autant on connaît aujourd'hui assez bien la période moderne, ne serait-ce que grâce aux archives considérables de l'Inquisition, autant le champ de recherche correspondant pour l'époque contemporaine a encore été très inégalement défriché. Au Brésil plus ouvert, moins contrôlable, se croisent influences historico-culturelles européennes (portugaises, italiennes, allemandes...), africaines et nord-américaines, suscitant des dynamiques dont la complexité n'a guère facilité les tentatives de synthèse. Le plus surprenant de ce point de vue est peut-être une relative étanchéité vis-à-vis des processus parallèlement à l'œuvre en Amérique hispanophone. Ici la différence de langue pourrait en effet ne pas être sans conséquence sur les stratégies et les modes de développement ecclésiaux.

Au Portugal lui-même, le contexte historique, politique et culturel a fait que ce sujet a d'abord été laissé au discours de combat prosélyte, puis carrément ignoré, malgré – ou à cause de – l'étroite imbrication entre Église et État. C'est pourquoi il importe de comprendre autant les pesanteurs que l'élasticité de cette imbrication : comment a évolué, entre dit et non-dit, le lien entre religion et politique, et comment ce lien a-t-il participé aux tendances lourdes de l'évolution ? Que révèle, que cache, ou plutôt qu'ordonne ce discours lui-même, qui a peut-être tenu plus de place que son objet-prétexte ? De ce point de vue, les soubresauts qui ont accompagné en 1910-1911 les débuts d'une République laïque sont loin d'avoir livré tous leurs enseignements.

En Afrique, la pesanteur de l'encadrement colonial a réduit le protestantisme à une très grande marginalité dans les îles (Cap-Vert, São Tomé e Príncipe) comme en Guinée-Bissau où cependant elle n'a pas suffi au catholicisme lui-même pour pénétrer vraiment dans les provinces musulmanes. Cette pesanteur n'a en revanche pas empêché le protestantisme de se développer dans les deux territoires d'Afrique australe (Angola Mozambique), malgré un peuplement portugais bien plus important, du fait des faiblesses de la colonisation. Il y a de fait atteint une importance numérique proportionnelle autrement plus significative qu'en « métropole ». Mais ses liens avec celle-ci ont été fort minces, et la continuité de ce qui aurait pu être un flux protestant lusophone n'est pas ce qui ressort de plus évident. C'est qu'ici la pénétration protestante, suivant des voies à la fois régionales et internationales, a le plus souvent été le fait de sociétés missionnaires étrangères. De plus la longue crispation intégrationniste de l'Empire a contribué à y instaurer des relations tout à fait spécifiques entre religion et politique, et à assigner au protestantisme une place singulière dans la genèse des nationalismes.

La structuration du champ religieux

Au total, la marginalité des protestantismes en terres lusophones se lit d'abord dans leur processus d'implantation et d'enracinement. Historiquement, c'est sur les bords – géographiques, sociaux, culturels – que dans la plupart des cas la greffe a fini par prendre. Mais en réalité, est-ce histoire ou méthode ? Car les nouvelles marges qui se sont succédé dans l'évolution de ces luso-protestantismes semblent en grande partie reproduire le même schéma de développement, alors même que la loi majoritaire n'oblige plus à une telle discrétion périphérique. L'identité protestante en terres catholiques intègre certainement une culture durable de la marginalité. Mais en pays lusophones pas plus qu'ailleurs peut-être, ni certainement partout de façon égale.

Plusieurs études de cas s'attachent donc à établir le tracé des voies d'importation et des flux de diffusion dans l'espace et dans l'histoire, à travers l'Atlantique (Nord et Sud) d'une part, et dans le contexte des capillarités régionales (ibériques, américaines, africaines...) d'autre part. Il s'agit de mettre en évidence les principales étapes, les chemins suivis, les supports privilégiés (l'écrit, l'oral ; l'école, la santé ; le social, le politique...), de comprendre ce qui caractérise les méthodes, les acteurs (ou groupes d'acteurs), leurs rapports aux lieux, leurs façons de s'insérer dans le tissu des relations sociales et spatiales préexistant, mais aussi de le modifier.

Qu'en résulte-t-il comme parentés, et de ces parentés qu'elle est l'importance réelle ? S'agit-il de simples parallélismes ou d'une réelle interactivité ? Quand, comment, où et pourquoi ces relations (inter-lusophones d'une part, avec tel ou tel foyer extérieur d'autre part) se sont-elles nouées et/ou distendues ? Quels parallélismes ou distorsions apparaissent ainsi avec les histoires internationale et nationale ? Il ne saurait bien sûr y avoir de réponses simples sur un terrain aussi divers. Il n'en reste pas moins qu'il y a à l'évidence des courants internes à l'aire lusophone. Ils sont parfois très visibles, parfois sous-jacents ; ils se sont souvent inversés, ou complétés de contre-courants. Des réseaux se forment, d'autres se disloquent, dont la

perception doit prendre en compte aussi bien les particularités de l'époque, du terreau local, ou la personnalité des acteurs, que les facteurs conditionnants de nature ecclésiologique. Tout de même, l'exceptionnelle créativité du Brésil en la matière semble une constante durable.

Effets sociaux et politiques de la pluralité

La pluralité est là, elle joue désormais un rôle de premier ordre dans les configurations sociales, dans la recherche de nouveaux équilibres socio-politiques et des nouvelles références collectives qui pourraient les conforter. Divers auteurs essaient d'en évaluer les formes et la portée dans des contextes aussi différents que ceux du Nordeste ou du Sud brésiliens, de la Guinée-Bissau, du Mozambique et de l'Angola, ou du Portugal. Ils cherchent à faire le point sous plusieurs angles d'approche, qui ne sont pas nécessairement étanches : le rapport au vécu des tensions sociales ; le rapport au politique ; le rapport à l'État ; le rapport inter-religieux et les interférences transversales des mouvements charismatiques.

Ainsi, il n'est pas sans signification qu'il y ait eu concomitance au Brésil entre « théologie de la libération » et essor des pentecôtismes, dans des milieux dans les deux cas marginalisés mais sensiblement différents, et surtout avec des ressorts identitaires et des effets sociaux et politiques très contrastés. En Afrique lusophone, le protestantisme a bien eu un rôle important dans la genèse des nationalismes, mais il apparaît que la singularité protestante doit être spécifiée et relativisée, car elle a aussi été « construite ». Cette construction, qui n'est pas étrangère à « l'engagement politique » du protestantisme pendant la période des partis uniques, a d'ailleurs fortement brouillé son image et réduit sa capacité d'intervention lors des transitions pluralistes. Au Portugal, l'évolution la plus récente semble enfin ouvrir le dialogue œcuménique institutionnel, mais en revanche aggraver la méfiance entre protestantisme « classique » et mouvements néo-évangéliques ; tandis que se transforme peu à peu le positionnement de la mouvance réformée vis-à-vis du politique et de l'État.

Avons-nous au total atteint nos objectifs ? Certainement pas autant que nous l'aurions voulu, ni surtout de façon égale. Il est des terrains (le Cap-Vert, les diasporas émigrées...) sur lesquels tout reste à dire, d'autres pour lesquels il nous faut bien constater que ce qui a pu être dit est fort partiel. Il en est d'autres (Igreja universal do reino de Deus, Mission suisse...) qui peuvent sembler excessivement labourés, même si les divers abordages – la mise en évidence des stratégies, des phases, des ressorts – nous ont semblé donner des éclairages complémentaires fructueux pour une confrontation de problématiques appliquées à un même objet...

Nous savions d'emblée qu'il ne serait pas évident de mettre en corrélation trois espaces socio-politiques aussi distincts, aux échelles aussi disparates. Que nous serions nécessairement conduits à nous interroger sur la pertinence du concept de lusophonie pour englober des réalités sociales et culturelles certes apparentées par la langue (et encore n'est-ce que relatif en Afrique dite « lusophone »), mais si différentes par les trajectoires historiques, par les dynamiques sociales et politiques qui jouent sur le champ

religieux et par rapport auxquelles la religion prend place, sens et fonction. Ce qui reste de partagé dans la « culture » de ce champ est-il encore si déterminant qu'il justifie d'être mis systématiquement en regard ? C'est au moins ce que nous avons voulu essayer de vérifier. La délimitation de ce que l'objet protestantisme peut avoir de commun dans ces différents espaces a donc été tentée et mise à l'épreuve. Utilement, nous semble-t-il, ne serait-ce que pour ainsi faire d'autant mieux apparaître les déterminations, les enchaînements qui, dans les « espaces lusophones », sont extérieurs à toute « lusophonie ».

La difficulté tient aussi aux particularités de cet objet socio-religieux, à sa malléabilité, à sa pluralité d'expression, à sa scissiparité même, voire – mais il n'est pas sûr que ce lui soit aussi spécifique – à sa capacité d'adaptation aux formes endogènes d'expression culturelle et religieuse. Dès lors, il n'est pas surprenant qu'il échappe à une approche unitaire. La variété des contributions reflète cette difficulté et explique certaines différences – dans les problématiques comme dans leurs modes de construction – selon le contexte spatio-temporel considéré aussi bien qu'en fonction du type de protestantisme analysé.

Ainsi, les interprétations de l'objet dans le contexte brésilien répondent d'abord à la problématique de la pluralisation et de la recomposition du religieux sous les coups de boutoir de la globalisation et des dérégulations provoquées par un néo-libéralisme triomphant, dont l'un des effets majeurs est précisément cette profonde transformation du paysage religieux, par les pentecôtismes en particulier. L'abondance des données sociales et la richesse de la recherche sociologique et anthropologique générale sur le Brésil contemporain permettent de cerner avec suffisamment de précision la densité et la prégnance sociale de l'objet religieux protestant pour que la description cède le pas à la préoccupation explicative des effets sociaux et politiques, même si l'histoire est, elle, sensiblement absente et que le fil de l'évolution ne garde de ce fait pas toujours la lisibilité souhaitable.

En revanche, dans l'espace lusophone africain, l'analyse est essentiellement menée d'un point de vue historique, qu'il s'agisse des sociétés missionnaires ou des communautés protestantes. Surtout, elle est encore largement dominée par l'enjeu politique qu'a représenté la religion dans les colonies portugaises puis pour les pouvoirs indépendants, et par le souci de construire une identité nationale non « donnée ». Cependant plusieurs contributions invitent à sortir d'un prisme trop limitatif, soit en montrant plus largement l'apport singulier des protestantismes à la construction identitaire et à la formation des élites, soit en remettant en cause ce qui leur apparaît une idée préconçue. Le développement récent d'approches socio-anthropologiques devrait ainsi progressivement diversifier l'analyse.

Enfin, dans le contexte portugais, il est clair que c'est l'objet religieux non catholique dans son ensemble qui reste à découvrir et dont la marginalité commence à peine à recevoir les premiers coups de projecteurs exploratoires, d'ailleurs le plus souvent consacrés au XIX^e siècle. Compte tenu de l'importance qu'il y a revêtue, c'est l'analyse même du discours de combat qui est aujourd'hui, dans ce cas, l'un des moyens d'approche les plus instructifs sur les ressorts du changement. De quelle façon, par exemple, les porte-parole de la majorité catholique ont-ils réagi à l'irruption d'alternatives possibles à l'unicité ? Dans quelle mesure la réaction au

protestantisme peut-elle refléter un type plus général de sensibilité à l'évolution ? Pour aller au-delà, pour que l'approche sociologique puisse frayer son chemin et parvienne à prendre en compte le rapport actuel entre sécularisation et recomposition religieuse, il lui faudra d'abord procéder à un balisage minimal du rapport entre religion et modernité.

Se colleter avec la réalité plurielle et mouvante du protestantisme est malaisé, souvent frustrant ; le résultat est à l'évidence inégal. Nous avons pourtant l'impression d'arpenter là un terrain d'expérimentation particulièrement fécond pour une analyse plurielle (des comportements minoritaires par exemple, ou des représentations symboliques de la réalité sociale) qui peut prendre sens plus largement, au plan de références normatives comme dans le cas de l'Église catholique elle-même par exemple.

L'hétérogénéité des regards présentés renvoie aussi, évidemment, à la diversité des auteurs et des contextes, notamment universitaires, en liaison avec lesquels se développe la recherche. Ceux-ci ont surtout en commun de se mal connaître les uns les autres. C'est bien pourquoi nous avons cherché à éclairer nos questionnements par ceux d'autrui, à risquer l'intrusion chez soi de l'œil d'un voisin qui n'avait jusqu'alors guère eu l'occasion de s'y glisser. L'idée de traquer points communs, différences et passerelles, ou osmose, à partir du support commun de la langue-culture, ne s'avère certes pas toujours pertinente. Il en est pourtant résulté, nous semble-t-il, un bouquet tout à fait présentable de découvertes ou de relectures stimulantes.

C'est ce qui nous fait espérer que d'autres fruits suivront ce premier état des lieux à peu près commun aux protestantismes lusophones.

Le 7 octobre 1998

Dossier thématique recueilli par

Jean-Pierre BASTIAN, François GUICHARD & Christine MESSIANT

Note de la rédaction

L'importance du dossier issu des Deuxièmes Journées d'études internationales de *Lusotopie*, tenues à Lisbonne les 12-14 décembre 1997 sur le thème des « Protestantismes en lusophonies », nous a imposé de le publier en deux volumes. Dans ce volume 1998, nous avons regroupé, sous le titre « Protestantismes en "lusophonie catholique" », outre la partie introductive et méthodologique, les articles portant plutôt sur l'histoire, ou du moins les trajectoires. Dans la deuxième partie, qui paraîtra donc dans *Lusotopie 1999* sous le titre « Des christianismes diversifiés en lusophonies modernes », nous avons regroupé les articles abordant la situation présente. Le sommaire en est déjà annoncé dans la table des matières de *Lusotopie 1998*.

La rédaction demande compréhension et patience à tous les auteurs qui voient la publication de leurs textes retardée d'un an.

Signalons par ailleurs que l'une des communications a déjà été publiée dans un autre ouvrage. Il s'agit de :

- Manuel Pedro CARDOSO, « A actualidade do protestantismo português : o que está em jogo e que desafios se põem », in M.P. CARDOSO, *Por vilas e cidades. Notas para a história do protestantismo em Portugal*, Lisbonne, Ed. do Seminário evangélico de teologia, Lisbonne, 1998, pp. 125-135, ISBN : 972-97255-2-7 (Rua Tomás da Anunciação, 56-1^oEsq., 1350-Lisbonne, Portugal).

La publication du dossier
« Protestantismes en lusophonies »,
ainsi que la tenue des Deuxièmes Journées
d'études de *Lusotopie* n'auraient pas été
possibles sans les concours de...

Ambassade de France au Brésil/Services culturels/Consulat de France à São Paulo – Ambassade de France au Portugal/Institut franco-portugais, Lisbonne – Ambassade de France au Portugal/Services scientifiques, Lisbonne – Association des chercheurs de la revue *Lusotopie*, Paris et Bordeaux – Centre d'étude d'Afrique noire, CNRS-IEP, Bordeaux – Centre d'études Nord du Portugal-Aquitaine, Porto et Bordeaux – Centre de recherche, Information, Action pour le développement en Afrique, Paris – Centre de sociologie des religions, faculté de théologie de l'université des sciences humaines, Strasbourg – Centro de estudos sobre África e do desenvolvimento, Lisbonne – Département missionnaire de Suisse romande, Lausanne – Fondation nationale des Sciences politiques, Paris – Instituto Camões, Lisbonne – Maison des Pays ibériques de l'université Michel de Montaigne, Bordeaux – Seminário evangélico de teologia de Lisbonne – Seminário « Minórias religiosas » de la faculté des lettres de l'université de Porto.

Que ces institutions, fondations et associations en soient remerciées